

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal
Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	21 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

ESQUISSES DE NOËL

L'éveil

Or sur azur, frangées de violet, les yeux de la ville, dès le matin, s'éveillent dans la promesse d'un beau jour.

Sur le sol gelé, les pas résonnaient dans le silence des rues encore engourdis. Les femmes, sous leurs fourrures, filaient prestes, et je songeais, à les voir, à l'allure souple, onduleuse des bêtes de la forêt, qu'on avait masquées pour couvrir les épaules frileuses.

Les marchandes de fleurs n'osaient sortir les œillets, les roses blotties au fond des osiers fragiles.

Paroisseusement, la cité, dans sa vie ralentie, s'étirait, pesante des souvenirs des Noël anciens, inquiète de l'heure qui va sonner.

Noël est né, une fois encore ! Le bon soleil ramène vers nous son orbite où nos yeux les des larmes essaient d'apercevoir la lumineuse victoire. Gloire au Noël des armes, puisque la Paix est chassée du vieux monde !

Une enfant passe, serrant contre elle une poupée, l'embrassant avec amour et les yeux ravis de tendresse.

Si le présent est lourd, voici l'avenir qui passe...

Une matinée parmi les joujoux

La salle du Journal est trop petite pour contenir tous ces enfants, toutes ces mamans. C'est la Ligue des Volontaires qui, aux branches de l'Arbre de Noël, a accroché les girandoles brillantes.

Le président de la Ligue, M. Fabius de Champville, est radiéux.

Les marmots ont beau, sans respect, essayer de l'empêcher de parler, il est néanmoins enchanté. Il y a de quoi, à contempler ces frimousses éveillées qui guignent les pépées, les bonshommes, les guignols, et toute une inoffensive ménagerie de peluche et de carton.

M. Fabius de Champville prononce des mots émus, glorifiant des volontaires qui auraient pu invoquer de bonnes raisons et pourtant ont répondu à l'appel du pays.

Il touche tous les cœurs, malgré Zizi. Ah ! ce Zizi ! c'est un enfant terrible qui se moque des discours, pleure et gémit sans cesse. De charmantes jeunes femmes l'exhortent. On lui promet pénitence ou récompense, mais il n'écoute guère. Aussi, pourquoi tous ces trésors sous ses yeux ? Je le comprends, moi, ce Zizi. Ah ! mon vieux Zizi, il y a devant moi une bath maison en carton, avec des personnages. As-tu vu, Zizi, la belle maison ?

Souvenir

C'était il y a un an. Tu y as songé, à-bas dans la tranchée. Désertant Paris, nous allions camper en pleine campagne. Des découpures de glace donnaient aux arbustes dépeuplés une miraculeuse floraison. Sur la Marne, une brume pesait. Sompoureux dans cette mante, un chaland surgit du brouillard et vint vers nous.

C'était si beau !...

Sans un mot, nous nous sommes regardés, et avons vu dans nos yeux se refléter nos propres larmes, puis tous sommes allés lentement vers la maison vide qui nous attendait.

La maison est de nouveau close, mais cette fois la porte est fermée sur nos rêves qui y dorment. Les Germains sont venus tout près. Quel signe mystérieux a protégé notre seuil ? Le sommeil du logis n'a pas été troublé. Quand l'arme tombera de tes mains, nous reviendrons sur les bords de notre chère rivière, attendus, les calmes chaland, mais l'eau ne sera point rouge, dis-moi ?...

Fanny Clar.

Lasanté de François-Joseph

Rome, jeudi. — Le Vatican ne confirme ni ne dément le bruit que l'empereur François-Joseph est mourant. L'ambassadeur d'Autriche auprès du pape refuse de discuter la question. Les journaux pourtant assurent que la nouvelle est vraie et que l'empereur d'Allemagne n'est pas à Cologne, mais se rend au chevet de François-Joseph.

Au Hasard des Chemins...

Ceux qui ont réveillé

Ils n'ont pas été nombreux. Ce Noël de l'an 1914 fut un Noël pauvre. Ceux qui ont voulu se soumettre aux règles traditionnelles de la fête de Jésus sont allés, ce matin, avec un peu de gêne, faire leurs emplettes. On en a entendu, chez le pâtisseriesier.

— Donnez-moi, monsieur, une belle dinde rôtie. C'est pour un malade.

Chez l'épicier, baissant la voix, ils ont demandé :

— Une bouteille de champagne. Le médecin me l'a ordonné.

On n'a pas vu, cette année, la cohue des gens du monde devant les cafés du boulevard. Le Faubourg Montmartre est resté calme. Ceux qui ont réveillé sont restés chez eux, près de leur feu, les volets clos, essayant de feindre une joie de circonstance ; mais l'on sentait qu'ils étaient honnêtes, comme s'ils avaient commis une mauvaise action.

Les théâtres ont fait recette. Les églises aussi.

Les gens qui ont réveillé chez eux sont, d'abord allés à l'église. Beaucoup de fidèles. Beaucoup de femmes aux yeux humides sous le voile noir. Comme les musiciens ferment leurs portes à onze heures, le public est venu ensuite à l'église, pour entendre la messe de minuit. Ceux-là se sont courbés pieusement sur leurs prie-dieu afin de remercier le Seigneur d'avoir bien voulu accorder à leurs fils un brassard orné de la lettre A. Ceux-ci, enrichis dans les fournitures militaires, ont demandé les mains jointes, au Dieu des Armées de continuer une guerre féconde en bénéfices pour les marchands d'outils hydrophile et de peaux de bœufs. Choqués par la réouverture des théâtres, les bigotes ne dédaignent pas le spectacle de l'Église. C'en est un aussi, pourtant. Avec des prêtres comme machinistes, avec des ténors comme artistes, avec des enfants de chœur comme figurants, avec les orgues aux accents puissants comme orchestre, avec les humbles choristes des églises comme feux de rampe, l'Église est le théâtre des ames pieuses. On se laisse doucement griser par les parfums. On s'engourdit aux délices, dans la tiède chaleur de la maison du Seigneur. On ferme les yeux pour rêver en écoutant monter vers le ciel les voix caressantes des chœurs.

Comme on est loin, ici, dans la somptueuse maison divine, des pauvres tranchées des Flandres, où, sous la nuit triste de décembre, au milieu de l'eau et de la boue, parmi le sang et les cadavres, des lèvres encore ingénuement tournées vers conviction la litanie ancestrale :

— Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle.

Celui qui doit venir, hélas ! mes frères, pour vous sauver, ce n'est pas le bambin galiléen aux mains frêles, votre Rédempteur à vous, votre Messie, ô soldats, c'est le 75 !

Église Notre-Dame-de-Lorette. Nombreuse assistance. On est près des Folies-Bergère. A l'intérieur, des bourgeois gras et des vieilles filles maigres. Autour de la maison saine, près des marches, des curieux. Il y a là tout une petite famille de travailleurs. Le papa, sa dame et le bébé. Après avoir simplement diné chez des amis, ils rentrent chez eux. Le papa tient à la main une bouteille d'alcool à brûler enveloppée d'un morceau de papier. Ce ne sont pas des gens croyants. Mais bébé veut voir le petit Jésus :

— Papa, montre-moi la crèche du bon Dieu !

On entre. Comme ils ont des vêtements d'ouvriers, le suisse est grincheux.

Voyons ! Dépêchez-vous !

Bébé a vu la crèche. Il a même fait scandale parce qu'il a dit une parole désobéissante au sujet de l'âne et du bœuf qui protègent le petit Jésus. Papa ne tient pas à rester plus longtemps. Maman non plus.

— Sortons !

On ne peut pas sortir. Le suisse grincheux a fermé la porte.

Restez jusqu'à la fin, ou, sinon, traversez l'église et sortez par la porte du chœur.

Des gens grognons sont furieux d'être dérangés.

— Voyez cette famille ! Elle traverse l'église avec une bouteille de champagne !

Le papa baisse la tête sous les regards fureux des bigotes.

Il n'ose pas dire que c'est de l'alcool à brûler, parce que les gens qui mangeront tout à l'heure des huîtres au Clignot ne le croiraient pas. Alors le papa se fait petit, très petit, met bravement son chapeau sur la bouteille et, suivi de la maman et du bébé, sort avec discrétion, sans oser se retourner, par la porte du chœur.

Léo Poldès.

Du Tabac pour nos SOLDATS

Des Nouvelles de la Tranchée

Paris, 22 décembre 1914.

Monsieur Almerayda, Directeur du Bonnet Rouge, Paris.

Un de mes amis me charge de vous remercier de l'envoi qu'il a reçu de votre estimable journal. Ce garçon de 26 ans (Charles Massol), frère de deux petits enfants, est dans les forêts de l'Argonne depuis près de trois mois, son moral est parfait, il m'écrit que pendant leurs heures de repos ils passent leur temps à fumer et chanter dans leurs tranchées ; il ne se plaint de rien, c'est de là que je ne puis avoir de nouvelles plus souvent. Pouvez-vous vous informer qu'également toute sa batterie vous adresse ses remerciements.

Il est très réconfortant de savoir que tous nos amis se conduisent en braves, tous croient qu'ils parviendront à chasser ces misérables Allemands et au besoin sacrifieront leur vie pour le succès de nos armes.

La Guerre en Chansons NOËL DES GARS

Air : Noël des gueux (Chante paysan, que la voix puissante)

EN FLANDRE

Sous le ciel gris, la plaine est froide et grise ; Partout de l'eau, de la boue et du sang ! Le seul abri contre la rude bise, C'est la tranchée humide au sol gluant ! O gars landais, tu revois ta cabane, Dans la forêt tiède au sable vermeil, Les pins pleurant la « gemme » diaphane, Résine d'or roux, larmes de soleil !

REFRAIN

Chante petit gars, là-bas, dans la Flandre, Comme on chante ici sous le vieux « calé » (1) Un Noël patois, naïf et si tendre, Chante petit gars : C'est Noël ! C'est Noël !

II

EN ARGONNE

Il pleut du fer dessus la forêt rousse, Les feuilles ont d'étranges frisettes, Les obus font des trous noirs dans la mousse ; La mort vous guette au travers des taillis ! O gars breton, tu revois la chaumière, La cheminée aux énormes chenets, Où crépitait, le soir, la flamme claire Des grands fagots d'ajoncs et de genêts !

REFRAIN

Chante, petits gars, là-bas dans l'Argonne, Comme on chante ici près de Plœrmel Un Noël breton, doux et monotone, Chante, petit gars : C'est Noël ! C'est Noël !

III

EN ALSACE

Sur les ballons géants, la neige tombe, Recouvrant tout d'un lourd linoléum nacré, Et le ravin profond devient la tombe Où disparaît le soldat égaré ! Gars provençal, tu revois la colline Fleurant si bon le fenouil et le thym, Les oliviers, et puis, sous l'aulépine, Le cher « mazel » (2) tout couvert de jasmin !

REFRAIN

Chante, petit gars, là-bas dans l'Alsace, Comme on chante ici sous le bleu du ciel ! Sous les sapins noirs tout frangés de glace, Chante, petit gars : C'est Noël ! C'est Noël !

IV

PARTOUT

Sur tout le front, la mort passe en rafales ; Nos petits gars avancent, malgré tout ! Le canon hurle, en l'air sifflent les balles, Peu leur importe : ils iront jusqu'au bout ! Ah ! ce n'est pas un Noël à la crèche, Aux cierges d'or, au joujou carillon ; Pour eux, la poudre illumine la brèche, Et les shrapnells sonnent le Réveil !

REFRAIN

Chantez, petits gars du pays de France, Dans le même élan, d'un cœur fraternel ; C'est l'heure bientôt de la délivrance ! Chantez, petits gars : C'est Noël ! C'est Noël !

P. ALBERTY.

(1) Lampion rustique en cuir, encore usité dans certaines régions du Centre et du Sud-Ouest.

(2) Petite maison de campagne.

Le Théâtre de la Guerre LA GUERRE (Dernières dépêches)

Sur le Front occidental

L'action antérieure tend à se généraliser et tout semble devoir se passer, sur déjà timidement fait allusion, dans la mesure où le permettent les scrupules de la censure.

Chacun comprend que le moment où l'on pouvait hasarder des pronostics est passé ; il convient maintenant d'attendre, d'enregistrer des résultats et de ne les commenter qu'avec la plus grande circonspection. C'est là un souhait de la censure militaire ; il sera exaucé.

EN BELGIQUE. — L'offensive des alliés en Belgique se poursuit avec avantage sur l'ensemble du front.

Les opérations de sape dans la région des dunes nous ont permis de progresser sur la côte bruxelloise. Les Allemands, qui avaient effectué une assez vive attaque sur Lombardtsdijde, furent complètement repoussés.

Dans la région de Dixmude, des détachements belges parvinrent à occuper le nord de la cité, ce qui permit de permettre le développement des opérations sur la rive droite du cours canalisé de l'Yser.

Dans la zone sylvestre qui couvre le secteur sud-est d'Ypres, les alliés ont pu progresser, en dépit d'une vigoureuse résistance de l'ennemi jusqu'au sud du village de Zwadoncel.

EN FRANCE. — En Artois, l'intensité et la persistance des forces allemandes sont opposées à la poursuite des opérations militaires.

En Picardie et dans le Noyonnais, aux abords de Lassigny notamment, on signale d'importants combats d'artillerie.

Nous avons progressé dans le massif de Soissonnais. Entre Craonne et Reims, nous avons consolidé des positions conquises la veille.

Une attaque allemande fut repoussée en Champagne pouilleuse, près de Perthes, et nous avons, de plus, enlevé 400 mètres de tranchées à l'ennemi au nord-ouest de Mesnil-les-Hurlus.

Mesnil-les-Hurlus est un village situé à 9 kilomètres à l'ouest de Ville-sur-Tourbe, 2 kilom. 500 au levant de Perthes et 2 kilom. 500 au nord de la route de Reims à Verdun par Vienne-le-Château.

Une heureuse intervention de notre artillerie a dispersé des forces allemandes réunies en vue d'une action offensive sur les abords de Ville-sur-Tourbe.

Ville-sur-Tourbe est un bourg de quelque importance situé sur la Tourbe, petit cours d'eau affluent de la rive droite de l'Aisne. Le bourg est traversé par la grande route qui relie Sainte-Menehould et Vouziers. La voie ferrée qui dessert les mêmes localités passe à 3 kilomètres sur l'est.

En Argonne, nous progressons toujours dans le bois de la Grurie.

Sur le Front oriental

On ne peut évidemment pas se réjouir également de la situation du côté russe. Que nos alliés tiennent leur promesse de contribuer dans une large mesure à la destruction de l'Empire allemand, la chose ne fait de doute pour personne.

Mais il faut savoir envisager avec sang-froid les situations même les plus contraignantes et contempler la vérité sans découragement.

Une seule constatation laisse une impression consolante, c'est la situation éminemment satisfaisante en Prusse orientale. Il est incontestable qu'une progression continue au sud de la région des Mazures compromettrait sérieusement la stabilité du front allemand en Pologne.

On a été jusqu'à expliquer l'évacuation de Lodz par l'ennemi en faisant intervenir cette menace. C'était peut-être beaucoup dire. Mais ce qui est certain, c'est qu'il est permis de fonder un espoir positif sur l'avance russe au nord de la Vistule.

Dans notre prochain article, nous envisagerons plus particulièrement la situation en Pologne et en Galicie.

R. Leconte-Patin.

La durée de la guerre

On lit dans la Gazette de Francfort :

Copenhague, 20 décembre. — Le général danois Nieuwenhuis publie dans le Nationaltidende son avis sur la durée probable de la guerre. D'après lui, les Allemands occupent en Belgique en France et en Pologne des positions si fortes que les puissances de la Triple-Entente ne pourraient en chasser qu'au prix d'énormes sacrifices. Le leur faudra beaucoup de temps avant de pouvoir pousser leur front jusqu'à la ligne du Rhin, et les Russes ne réussiront pas davantage à envahir complètement la Silésie.

L'Allemagne s'est assurée par la création de ses volontaires d'un an, un sérieux avantage. Chaque année lui garantit aussi une levée de 10.000 hommes qui, joints à des sous-officiers expérimentés, lui constitueront une réserve de choix, destinée à faciliter le remplacement des officiers disparus.

L'Allemagne s'est montrée jusqu'ici en mesure de tenir tête à ses adversaires. La durée de la guerre dépend principalement de la question de savoir si elle empirera ou se maintiendra et si le peuple allemand continuera à montrer la même énergie.

La guerre durera vraisemblablement jusqu'à l'été prochain au moins.

En Belgique, combats intermittents d'artillerie.

De la Lys à l'Oise, nous avons atteint, le 23 au soir, la bifurcation du chemin de fer de Loos au Witroire et de Loos à Vermelles.

Au nord-est d'Albert, nous nous sommes emparés de la partie du village de La Poisselle située au nord-ouest de l'église et d'une tranchée avancée au sud du village.

Au nord de Roye, à Lihou, près de Lihons, nous avons également fait quelques progrès.

Ces diverses attaques, menées avec beaucoup d'entrain, ont partout conservé le terrain gagné.

Au sud de l'Oise, notre artillerie a bouleversé des organisations défensives de l'ennemi dans la région de Bailly et sur le plateau de Novoron.

Sur l'Aisne et en Champagne, combats d'artillerie ; plusieurs attaques allemandes ont été repoussées.

Au nord de Sapignieu, près Berry-au-Bac notamment, une légère avance de nos troupes a été suivie d'une forte contre-attaque ennemie, qui a complètement échoué.

Dans la région de Perthes et de Mesnil-les-Hurlus, nos progrès des jours précédents ont été poursuivis et consolidés. Au nord de Mesnil, nous nous sommes emparés d'un bois fortement organisé par l'ennemi à l'est, de tranchées conquises par nous le 25 ; au nord-ouest de Mesnil et à l'est de Perthes, nous avons chassé l'ennemi des tranchées qu'il occupait encore et nous sommes maintenant maîtres de toute sa première ligne de défense.

En Argonne, dans le bois de la Grurie, à Bagatelle, Fontaine-Madame et Saint-Hubert, nous avons repoussé cinq attaques et conservé notre front.

Entre Argonne et Meuse, malgré la neige et le brouillard, nous avons progressé sur le front Bourcuilles-Vauxquois.

Dans la région de Cuisy, bois de Forges, notre artillerie lourde, en martelant les batteries et les mitrailleuses ennemies, a permis à notre infanterie de faire un bond en avant.

RUSSIE

Sur la rive gauche de la Vistule, les Allemands ont été rejetés de l'un des points qu'ils occupent sur la rive droite de la basse Buzza et se sont renfermés sur l'autre point.

Ils continuent leurs attaques sur Sachaczew et essaient de déboucher de Polimow. A l'est de Skiernewice, leur attaque de nuit a été repoussée et leur coûté de fortes pertes.

Ils ont prononcé plusieurs attaques infructueuses à l'ouest de la Rawka, et résistent vigoureusement à l'offensive russe sur la rive nord de la Pilica.

Ni en Prusse orientale, ni près de Przemysl, ni sur le front des Carpathes on ne signale de modifications essentielles.

Lasanté de François-Joseph

Rome, jeudi. — Le Vatican ne confirme ni ne dément le bruit que l'empereur François-Joseph est mourant. L'ambassadeur d'Autriche auprès du pape refuse de discuter la question. Les journaux pourtant assurent que la nouvelle est vraie et que l'empereur d'Allemagne n'est pas à Cologne, mais se rend au chevet de François-Joseph.

Dignes de leurs Alliés

Nich, 24 décembre. — Selon des renseignements authentiques reçus aujourd'hui, rien ne saurait décrire l'état dans lequel les Autrichiens ont évacué la ville d'Obub, au moment de son évacuation.

La ville est saccagée entièrement, tous les meubles ont été emportés ou détruits. Il n'y a plus que dix maisons en bon état. Un bâtiment à deux étages, le plus beau et le plus grand d'Obub, appartenant à M. Milan Jivoinovitch, a été incendié ; les autres maisons ont été endommagées partiellement pendant le pillage, mais elles sont toujours en assez bon état.

La quantité d'ordures est telle qu'il a fallu cent soldats pour nettoyer les rues.

Les bâtiments publics et privés, la sous-préfecture, ainsi que toutes les grandes maisons privées sont occupées encore par les malades et les blessés.

LA VIE DU JOUR

AUX ÉCOUTES

Du Cri de Paris : Dans une popote militaire, sur le front, plusieurs soldats s'étaient cotisés pour acheter une dinde, afin de l'engraisser pour la Noël.

LETTRES ET ARTS

Noël 1914 De la Guerre Sociale de ce matin, ce beau poème : L'âne et le bouc ont cet hiver donné leur grange au troupeau des humains lassés ; chaque troupeau reçoit un roulement brutal, et dans le foin laissent les instruments d'une récolte étrange.

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Le pape et les prisonniers On dit autour du Vatican que le pape aurait fait des demandes en vue d'obtenir que les prisonniers en guerre échangeant les prisonniers blessés.

Les enrôlements allemands

Les consuls allemands invitent à se faire inscrire tous les hommes non exercés appartenant à la 2e catégorie du landsturm.

Pour les réfugiés belges en Hollande

Certaines agences avaient prétendu que les réfugiés belges avaient en Hollande, manifesté un mécontentement. Or, les manifestations ont eurent lieu à La Haye avaient été faites par des citoyens hollandais.

LA PROPAGANDE ALLEMANDE

On connaît l'effort intensif de propagande fait par les Allemands pour attirer les sympathies des pays neutres. On sait comment la délégation allemande socialiste fut accueillie en Italie.

L'HUMOUR et la Presse Etrangère

Certains journaux américains qui consacrent de longues colonnes aux petits contes anecdotiques de la Guerre, ont trouvé un titre assez amusant pour cette rubrique. Ils l'intitulent : Humour étranger, ce qui veut dire que l'humour étranger ne manquera pas de traduire par L'Humour sur les deux fronts.

LES PLANCHES

ECHOS

Nous extrayons d'une lettre de M. Jean Aicard, de l'Académie française, le passage suivant : Mayol a eu hier une idée que j'ai trouvée très heureuse. La salle du Casino de Toulon, dans laquelle il a débuté tout enfant, est aujourd'hui habitée par 200 soldats qui dorment sur le plancher où résonnaient naguère les fautes d'orchestre et ceux du parterre.

MISE AU POINT

Deputé en temps de paix

Mon cher Leo Poldès, Tu as cru devoir, dans le Bonnet d'hier, raconter certaine aventure, ou mésaventure, de mon collègue député en temps de paix.

POUR LES ARTISTES

Nous avons reçu la juste réclamation suivante : Monsieur, C'est au nom d'un grand nombre d'artistes : musiciens, professeurs, chanteurs, comédiens, peintres, sculpteurs, etc., que je vous écris.

POUR LES ARTISTES

Nous avons reçu la juste réclamation suivante : Monsieur, C'est au nom d'un grand nombre d'artistes : musiciens, professeurs, chanteurs, comédiens, peintres, sculpteurs, etc., que je vous écris.

REponses AU LECTEUR

Une lecture loin de Paris. — Merci de tout cœur d'une telle lettre. Elle m'a touché profondément. J'ai pu immédiatement satisfaire votre désir, ce qui hélas ! est aisé, en ces jours que nous vivons.

Les sentiments de l'Allemagne

UN ORDRE DU JOUR A la réunion socialiste de Kings Hall, Emile Vandervelde a donné connaissance du document qui suit, trouvé dans un camp près de Huy. C'est un ordre du jour du commandant von Bassowitz sur ses soldats :

Groupes et Syndicats

Syndicat des professeurs et instituteurs libéraux de la Seine. — Réunion le dimanche 27 décembre, à 9 heures et demi, salle de Commission du 2e étage, à la Bourse du Travail.

MENACES A L'ANGLETERRE

L'Allemagne menace l'Angleterre. C'est à elle que le comte de Reventlow s'adresse. Il espère que nos alliés s'apercevront que l'empire germanique ne s'embarassera, dans cette lutte, ni de considérations sentimentales, ni de réveries humanitaires.

Noël de la femme qui va avoir un petiot et qui a fait une mauvaise année

Les cloches essaient au vent La joie de leur carillonnée, Qui vient me surprendre, rêvant Dans le coin de ma cheminée ; Noël ! Noël ! c'est aujourd'hui Que Jésus vint sur sa litée. Noël ! mon ventre a tressailli Sous les plis de ma devançière.

O toi, qui vas, dans mon sabot, Me descendre avec un petiot, De la misère et de la peine, Noël ! Noël ! si ça se peut, Attends encore ! Attends un peu ! Attends jusqu'à l'année prochaine !

O toi, qui vas, dans mon sabot, Me descendre avec un petiot, De la misère et de la peine, Noël ! Noël ! si ça se peut, Attends encore ! Attends un peu ! Attends jusqu'à l'année prochaine !

Maîtres et Elèves

Il nous a fallu la guerre pour nous rendre compte de l'état d'esprit de nos voisins. Voici, écrite vers 1875, une page allemande traduite de Pierre Rosenger, qui explique cet état d'esprit, subi dès l'enfance.

Le programme comportait de belles matières et les classes inférieures, on nous enseignait la géographie, l'histoire, la géométrie, les mathématiques, la philosophie, etc. Mais tout cela à l'envers. Notre géographie, au lieu de nous faire connaître les diverses contrées et les peuples de la terre, ne s'occupait que de la superficie des états et des villes, de leur chiffre d'habitants.

POSTE RESTANTE

M. L. Fränkhauser, réformé au corps, est en place dans le service auxiliaire. Alexandre et Elie Tolstoï, fille et fils du grand écrivain russe, soignent les blessés dans une ambulance russe.

REponses AU LECTEUR

Une lecture loin de Paris. — Merci de tout cœur d'une telle lettre. Elle m'a touché profondément. J'ai pu immédiatement satisfaire votre désir, ce qui hélas ! est aisé, en ces jours que nous vivons.

Les sentiments de l'Allemagne

UN ORDRE DU JOUR A la réunion socialiste de Kings Hall, Emile Vandervelde a donné connaissance du document qui suit, trouvé dans un camp près de Huy. C'est un ordre du jour du commandant von Bassowitz sur ses soldats :

Groupes et Syndicats

Syndicat des professeurs et instituteurs libéraux de la Seine. — Réunion le dimanche 27 décembre, à 9 heures et demi, salle de Commission du 2e étage, à la Bourse du Travail.

MENACES A L'ANGLETERRE

L'Allemagne menace l'Angleterre. C'est à elle que le comte de Reventlow s'adresse. Il espère que nos alliés s'apercevront que l'empire germanique ne s'embarassera, dans cette lutte, ni de considérations sentimentales, ni de réveries humanitaires.

LES PLANCHES

ECHOS

Nous extrayons d'une lettre de M. Jean Aicard, de l'Académie française, le passage suivant : Mayol a eu hier une idée que j'ai trouvée très heureuse. La salle du Casino de Toulon, dans laquelle il a débuté tout enfant, est aujourd'hui habitée par 200 soldats qui dorment sur le plancher où résonnaient naguère les fautes d'orchestre et ceux du parterre.

MISE AU POINT

Deputé en temps de paix

Mon cher Leo Poldès, Tu as cru devoir, dans le Bonnet d'hier, raconter certaine aventure, ou mésaventure, de mon collègue député en temps de paix.

POUR LES ARTISTES

Nous avons reçu la juste réclamation suivante : Monsieur, C'est au nom d'un grand nombre d'artistes : musiciens, professeurs, chanteurs, comédiens, peintres, sculpteurs, etc., que je vous écris.

POUR LES ARTISTES

Nous avons reçu la juste réclamation suivante : Monsieur, C'est au nom d'un grand nombre d'artistes : musiciens, professeurs, chanteurs, comédiens, peintres, sculpteurs, etc., que je vous écris.

REponses AU LECTEUR

Une lecture loin de Paris. — Merci de tout cœur d'une telle lettre. Elle m'a touché profondément. J'ai pu immédiatement satisfaire votre désir, ce qui hélas ! est aisé, en ces jours que nous vivons.

Les sentiments de l'Allemagne

UN ORDRE DU JOUR A la réunion socialiste de Kings Hall, Emile Vandervelde a donné connaissance du document qui suit, trouvé dans un camp près de Huy. C'est un ordre du jour du commandant von Bassowitz sur ses soldats :

Groupes et Syndicats

Syndicat des professeurs et instituteurs libéraux de la Seine. — Réunion le dimanche 27 décembre, à 9 heures et demi, salle de Commission du 2e étage, à la Bourse du Travail.

MENACES A L'ANGLETERRE

L'Allemagne menace l'Angleterre. C'est à elle que le comte de Reventlow s'adresse. Il espère que nos alliés s'apercevront que l'empire germanique ne s'embarassera, dans cette lutte, ni de considérations sentimentales, ni de réveries humanitaires.

LES PLANCHES

ECHOS

Nous extrayons d'une lettre de M. Jean Aicard, de l'Académie française, le passage suivant : Mayol a eu hier une idée que j'ai trouvée très heureuse. La salle du Casino de Toulon, dans laquelle il a débuté tout enfant, est aujourd'hui habitée par 200 soldats qui dorment sur le plancher où résonnaient naguère les fautes d'orchestre et ceux du parterre.

MISE AU POINT

Deputé en temps de paix

Mon cher Leo Poldès, Tu as cru devoir, dans le Bonnet d'hier, raconter certaine aventure, ou mésaventure, de mon collègue député en temps de paix.

POUR LES ARTISTES

Nous avons reçu la juste réclamation suivante : Monsieur, C'est au nom d'un grand nombre d'artistes : musiciens, professeurs, chanteurs, comédiens, peintres, sculpteurs, etc., que je vous écris.

POUR LES ARTISTES

Nous avons reçu la juste réclamation suivante : Monsieur, C'est au nom d'un grand nombre d'artistes : musiciens, professeurs, chanteurs, comédiens, peintres, sculpteurs, etc., que je vous écris.

REponses AU LECTEUR

Une lecture loin de Paris. — Merci de tout cœur d'une telle lettre. Elle m'a touché profondément. J'ai pu immédiatement satisfaire votre désir, ce qui hélas ! est aisé, en ces jours que nous vivons.

Les sentiments de l'Allemagne

UN ORDRE DU JOUR A la réunion socialiste de Kings Hall, Emile Vandervelde a donné connaissance du document qui suit, trouvé dans un camp près de Huy. C'est un ordre du jour du commandant von Bassowitz sur ses soldats :

Groupes et Syndicats

Syndicat des professeurs et instituteurs libéraux de la Seine. — Réunion le dimanche 27 décembre, à 9 heures et demi, salle de Commission du 2e étage, à la Bourse du Travail.

MENACES A L'ANGLETERRE

L'Allemagne menace l'Angleterre. C'est à elle que le comte de Reventlow s'adresse. Il espère que nos alliés s'apercevront que l'empire germanique ne s'embarassera, dans cette lutte, ni de considérations sentimentales, ni de réveries humanitaires.

LES PLANCHES

ECHOS

Nous extrayons d'une lettre de M. Jean Aicard, de l'Académie française, le passage suivant : Mayol a eu hier une idée que j'ai trouvée très heureuse. La salle du Casino de Toulon, dans laquelle il a débuté tout enfant, est aujourd'hui habitée par 200 soldats qui dorment sur le plancher où résonnaient naguère les fautes d'orchestre et ceux du parterre.

MISE AU POINT

Deputé en temps de paix

Mon cher Leo Poldès, Tu as cru devoir, dans le Bonnet d'hier, raconter certaine aventure, ou mésaventure, de mon collègue député en temps de paix.

POUR LES ARTISTES

Nous avons reçu la juste réclamation suivante : Monsieur, C'est au nom d'un grand nombre d'artistes : musiciens, professeurs, chanteurs, comédiens, peintres, sculpteurs, etc., que je vous écris.

POUR LES ARTISTES

Nous avons reçu la juste réclamation suivante : Monsieur, C'est au nom d'un grand nombre d'artistes : musiciens, professeurs, chanteurs, comédiens, peintres, sculpteurs, etc., que je vous écris.

REponses AU LECTEUR

Une lecture loin de Paris. — Merci de tout cœur d'une telle lettre. Elle m'a touché profondément. J'ai pu immédiatement satisfaire votre désir, ce qui hélas ! est aisé, en ces jours que nous vivons.

Les sentiments de l'Allemagne

UN ORDRE DU JOUR A la réunion socialiste de Kings Hall, Emile Vandervelde a donné connaissance du document qui suit, trouvé dans un camp près de Huy. C'est un ordre du jour du commandant von Bassowitz sur ses soldats :

Groupes et Syndicats

Syndicat des professeurs et instituteurs libéraux de la Seine. — Réunion le dimanche 27 décembre, à 9 heures et demi, salle de Commission du 2e étage, à la Bourse du Travail.

MENACES A L'ANGLETERRE

L'Allemagne menace l'Angleterre. C'est à elle que le comte de Reventlow s'adresse. Il espère que nos alliés s'apercevront que l'empire germanique ne s'embarassera, dans cette lutte, ni de considérations sentimentales, ni de réveries humanitaires.

LES PLANCHES

ECHOS

Nous extrayons d'une lettre de M. Jean Aicard, de l'Académie française, le passage suivant : Mayol a eu hier une idée que j'ai trouvée très heureuse. La salle du Casino de Toulon, dans laquelle il a débuté tout enfant, est aujourd'hui habitée par 200 soldats qui dorment sur le plancher où résonnaient naguère les fautes d'orchestre et ceux du parterre.